
De la structure aux conjonctures

Jacques Mathieu
Département d'histoire
Université Laval

Cet article vise à évaluer les trajectoires empruntées par l'histoire économique et sociale de la Nouvelle-France depuis la parution, en 1960, de *Économie et société en Nouvelle-France* de Jean Hamelin. Novateur en son temps, cet ouvrage a suscité un bon nombre de recherches, incité à des approfondissements et changé des manières de faire.

Il serait mal fondé de vouloir tout ramener à un modèle de départ et à son évolution. Il ne saurait même être question de couvrir tous les aspects de l'histoire économique et sociale de la Nouvelle-France. De fait, le nombre de chercheurs s'est tellement accru et les recherches ont emprunté tellement de directions qu'il faut éviter tout autant de ramener ce texte à une bibliographie raisonnée, que d'établir des filiations artificielles. En ce sens, ce court article vise moins à établir des redevances ou des démarcations qu'à signaler des prolongements particulièrement révélateurs des avenues parcourues.

Le titre « De la structure aux conjonctures » propose une vision forcément simplifiée de la trajectoire des préoccupations de recherche en histoire de la Nouvelle-France depuis plus de 30 ans, en même temps qu'il laisse entendre un renversement de perspective. L'observation prend en compte un large éventail de productions : thèses, articles, livres qui ne peuvent tous être rappelés ici,

mais dont les thématiques rejoignent les travaux de Jean Hamelin. Au-delà des continuités dont on ne saurait taire la valeur et l'importance, l'insistance est mise sur le renouvellement des approches dont la démarche s'inscrit tout de même dans la poursuite de l'érudition et de l'humanisme qui caractérisent l'œuvre de Jean Hamelin.

C'est lors de ses études supérieures à l'École pratique des hautes études à Paris que Jean Hamelin a fait une incursion aussi rapide que significative en histoire de la Nouvelle-France. Il en est résulté un petit livre *Économie et société en Nouvelle-France* qui a eu un retentissement considérable dès sa parution et qui est demeuré un ouvrage de référence incontournable pendant longtemps par la suite. Le livre se distingue de plusieurs façons.

– Il est d'abord œuvre de transition. Il se présente comme l'une des dernières pièces maîtresses au long débat sur l'interprétation de la Conquête. Sa conclusion, « La bourgeoisie un être de raison », rappelle les débats anciens qui avaient agité l'interprétation de l'histoire du Québec entre ce qu'il a été convenu d'appeler dans le temps l'École de Québec et l'École de Montréal. Les thèmes traités, la façon de poser les problèmes, la conception des différents chapitres de l'ouvrage proposent un renouvellement des approches et des perspectives dans l'étude de cette question.

– *Économie et société* se voulait également une œuvre novatrice et il a été perçu comme tel dès sa parution. On y voit en filigrane les grandes problématiques mises de l'avant à l'École pratique des hautes études à Paris autour des notions de structure et de conjoncture. Cette approche, qu'emprunte Jean Hamelin, vise à faire ressortir les éléments de permanence, les structures fondamentales qui marquent la socio-économie coloniale. L'innovation apparaît tant dans le renouvellement des sources que dans les approches. En étudiant le livre des comptes du Séminaire de Québec, Hamelin a recours à un type de document jusque-là ignoré, sinon méprisé. Au siècle précédent, au moment de faire des copies dans les archives de France, on avait jugé ce type de document de nul intérêt pour l'histoire. Dorénavant, de telles informations, de sources privées plutôt qu'institutionnelles, prendront une place de plus en plus considérable dans les recherches. Malheureusement, il ne s'est pas trouvé beaucoup de semblables livres de compte si

riches d'enseignement pour poursuivre sur cette lancée érudite ; signe qu'il n'est pas toujours facile de suivre la piste de Jean Hamelin.

– Cette œuvre de jeunesse s'inscrit également dans la durée. Il est relativement rare que plus de 30 ans après son élaboration, un ouvrage historique demeure un livre de référence. *Économie et société* l'est demeuré, et ce, à plus d'un titre : il a maintenu une valeur scientifique certaine et il a acquis une valeur pédagogique remarquable.

Sur le plan scientifique, le plus récent ouvrage, par un auteur de renom, *Le partage des subsistances* de Louise Dechêne, se situe, dès son introduction, en regard de l'ouvrage d'Hamelin publié plus de trois décennies auparavant. Que d'auteurs également ont eu recours à la courbe des prix du blé dessinée par Jean Hamelin pour interpréter une évolution ou préciser la signification de leurs propres résultats de recherche. Enfin, par ses titres-chocs pour la plupart orientés, Jean Hamelin a joué un rôle précurseur dans les enseignements qui ont de plus en plus insisté sur la formulation de problématiques et d'hypothèses claires et précises, dans la foulée de ses intitulés de chapitres comme : « Le blé fondement du niveau de vie », « Le castor et l'accumulation des capitaux ». Cette façon de poser les questions pour produire une histoire chargée de sens a été très largement réutilisée comme un modèle dont on pouvait s'inspirer.

Les sujets traités par Jean Hamelin ont été plus ou moins repris ou approfondis par la suite, à des degrés divers et dans des perspectives plus ou moins différentes. Certains thèmes, peu ou pas touchés, comme la pêche, l'alimentation, le grand commerce, les rôles des institutions, des femmes, des marchands, les conditions de vie des hommes de métier ont fait l'objet de travaux significatifs (Brière, 1990 ; Turgeon, 1986 ; Rousseau, 1983 ; Pritchard, 1976 ; Mathieu, 1981 ; Plamondon, 1977 ; Nish, 1968 ; Bosher, 1974, 1977 et 1987 ; Michel, 1979). Et d'autres chercheurs, dans une démarche autonome, ont fréquenté à leur tour la forêt parcourue par Jean Hamelin et ont tracé de nouveaux sentiers.

Cameron Nish a repris la question de la bourgeoisie en adop-

tant une approche résolument sociale plutôt qu'une perspective économique. La complexe question des monnaies et des capitaux est devenue plus sensible à l'ensemble des chercheurs, mais sauf quelques éclaircissements apportés par Peter N. Moogk, elle semble se prêter difficilement à une synthèse porteuse de sens. Au contraire, la courbe des prix du blé a servi de base à l'établissement de périodes économiques faisant ressortir, par exemple, des phases d'inflation et leur influence sur l'économie générale (voir Desloges, 1991).

Le thème du commerce des fourrures a continué de retenir l'attention des chercheurs. Nombre et identité des participants à ce commerce, évaluation des approvisionnements et des rendements, organisation du commerce et rôle des compagnies, poids et signification de ce système d'échange ont donné lieu à autant de recherches spécialisées et utiles à une meilleure connaissance de son rôle dans l'économie générale de la Nouvelle-France. Cependant, pour assister à des poussées plus significatives, il faudra vraisemblablement attendre les résultats d'études centrées sur la mondialisation des échanges. En ce domaine, qui constitue le lien le plus consistant entre l'Europe et l'Amérique du Nord, l'ouverture d'une perspective concurrente, la grande problématique des relations entre Français et Amérindiens, a accaparé la majeure partie des préoccupations et des énergies.

L'étude de la production agricole a connu les plus importants développements à cause de la vogue des études et des monographies rurales. C'est dans ce domaine que les apports les plus significatifs ont été enregistrés. Au total, les mythes anciens d'un monde rural stable, homogène et autosuffisant ont été balayés. Ils ont été remplacés par des perceptions axées sur la diversité des situations et la variété des dynamismes qui traversent cet espace. R.C. Harris (1968), adoptant une perspective géographique, a montré la distribution inégale de la population dans la vallée du Saint-Laurent et a atténué l'image de force économique et sociale que pouvait représenter la seigneurie. Par l'étude de la seigneurie des sulpiciens à Montréal, Louise Dechêne (1971) a fait ressortir les intérêts de plus en plus affirmés des seigneurs et la résistance des habitants à la ponction sur leur production. Louis Michel (1979) a

révélé, pour une période légèrement postérieure, une autre dynamique mal connue : l'endettement paysan, organisé et maintenu par un marchand local. Si l'étude du grand commerce a montré la part des surplus de production dans la commercialisation, Allan Greer (1987) a approfondi la question à l'échelle d'une région et Louise Dechêne s'est attachée à la répartition des subsistances. François Rousseau (1983) a montré le rôle des propriétés rurales et des rendements agricoles dans les stratégies alimentaires et économiques d'institutions, par l'exemple de l'Hôtel-Dieu de Québec. Et ces stratégies seigneuriales ont continué de retenir beaucoup d'attention. Fernand Ouellet (1978) a repris le débat avec les articles sur le paysan libéré ou exploité et l'évolution de la propriété foncière seigneuriale. L'ouvrage collectif de Sylvie Dépatie, Christian Dessureault et Mario Lalancette (1987) a insisté sur la souplesse des modalités d'application du régime seigneurial selon les conditions géo-économiques locales. Jacques Mathieu (1987b), par la réunion des terres au domaine, Alain Laberge et Jacques Mathieu (1991), par la composition et l'évolution du groupe des seigneurs, et les thèses récentes de Laurent Marien (1994) et Fabienne Massard (1994) montrent une résignation de la noblesse, l'initiative marchande et les valeurs économiques, sociales et symboliques de la propriété seigneuriale.

Les monographies locales ont joué un rôle prédominant dans la redéfinition de ce monde rural (voir ci-dessus et Laberge, 1993 ; Cyr, 1987 ; Saint-Pierre, 1987 ; Lavallée, 1992 ; Michel, 1986). Nombreuses, élaborées dans des perspectives totalisantes et reposant sur des recherches exhaustives, elles ont fait ressortir une large variété de situations. Louis Michel a bien dégagé l'évolution des intentions qui ont présidé à ces recherches. Celles-ci illustrent un inflexionnement général des perspectives, d'une approche socio-économique combinant les structures et les conjonctures vers l'observation des dynamiques familiales. D'une analyse des rapports de domination, elles ont évolué vers la mise en lumière des stratifications internes du monde des habitants. Elles ont déplacé le regard vers la cellule de base de la collectivité locale, la famille.

Ces perspectives ont permis d'établir un lien plus étroit dans les rapports espace-société. Pour notre part, l'étude des aveux et

dénombrements a fait ressortir la diversité des situations. L'examen de l'ensemble des seigneuries de la vallée du Saint-Laurent a permis de constater la grande variété dans la taille des seigneuries et dans leur degré de développement. De même, à l'échelle de la censive, se dégage une grande diversité de taille et de développement des unités cadastrales. La censive type la plus attendue, de 3 par 30 arpents, ne représente que 13,5 % des cas. Et des terres de moins de 50 arpents en superficie côtoient des terres de 160 arpents et plus. Dans près de 70 % des seigneuries, on trouve des censives d'au moins cinq dimensions différentes. Il s'ensuit qu'à bien des égards la construction du paysage laurentien procède de situations et de motivations d'ordre familial, qu'il a paru utile d'étudier plus attentivement (voir Mathieu et Laberge, 1989).

Cette disparité des structures agraires s'accompagne d'une semblable diversité de production. Finie l'idée d'une stricte auto-subsistance. À côté d'un bon nombre de jeunes familles qui amorcent à peine l'exploitation de leur censive, vivent un bon quart d'agriculteurs qui produisent bien au-delà de leurs besoins, et cela, à l'intérieur d'une même seigneurie. Une nouvelle gamme de questions et de situations ont été relevées. Le rôle des activités économiques complémentaires, comme l'usage des prairies à des fins d'élevage, la pêche, les cultures spécialisées, comme les vergers, le lin et le chanvre, a été considéré. Des écosystèmes de base, c'est-à-dire l'effet des sols, de la flore, voire de la faune sur le rythme de colonisation, ou l'effet du défrichement sur les pratiques culturelles, ont été mis en évidence (voir Saint-Pierre, 1987). En bout de ligne Tom Wein (1990) a fait ressortir un autre contexte majeur dans la production des subsistances, le climat.

Comme l'indiquent les études sur les rouages économiques et les activités agricoles, les rapports sociaux et la famille, le climat et les écosystèmes, d'autres univers de signification retiennent l'attention, reposent sur d'autres sources, invitent à développer d'autres méthodes d'analyse et visent à mieux connaître d'autres formes de cohérence. Les faits et les comportements sont mis en relation avec des ensembles et changent selon les circonstances qui, elles-mêmes, varient dans le temps. Il s'ensuit des regards pluriels, des variétés de comportements ou de situations, des processus dynamiques, pour

tout dire, des conjonctures qui portent leur propre charge de signification selon les contextes ou les angles sous lesquels on les observe.

Sur le plan social, Jean Hamelin s'est attaché à l'étude des gens de métier, renouvelant ainsi profondément les perspectives. Centrée sur la rareté et la cherté de la main-d'œuvre, son étude s'inscrivait dans un contexte résolument colonial, plutôt que d'observer cette réalité uniquement à la lumière des volontés métropolitaines. Hamelin s'intéressait au monde ordinaire, une piste qui sera largement reprise par la suite. Il s'intéressait également au monde urbain ; un champ de recherche qui est encore loin d'avoir donné tous les fruits auxquels on pourrait s'attendre. Il décrivait une société non figée, aux prises avec des problèmes récurrents, accentués lors des projets de développement économique, soumis en somme aux aléas des conjonctures.

Dans cette foulée, plusieurs chercheurs ont étudié diverses composantes de la société : en particulier la bourgeoisie, les nobles, les officiers militaires, les marchands, les seigneurs, mais aussi les protestants, les filles du roi, l'enfance, les pauvres et les élites locales (Nish, 1968 ; Gadoury, 1992 ; Eccles, 1971 ; Bosher, 1974 ; Bédard, 1978 ; Landry, 1992 ; Lemieux, 1985 ; Lambert, 1990). Ces recherches sur les groupes sociaux ont également évolué vers une étude des modes de vie. On peut penser en particulier à l'étude des apprentis, des métiers du cuir, de la charpenterie navale. On y a relevé la diversité des conditions d'apprentissage, le lien relativement faible entre l'apprentissage et le métier exercé, les variations dans les conditions d'exercice à la ville ou à la campagne, surtout le lien entre les conditions de travail et les conditions de vie ainsi que la transmission du métier. On s'est parfois intéressé plus spécifiquement aux conditions de vie de groupes comme les artisans et leur logement ou leur niveau de fortune (Hardy et Ruddel, 1977 ; Thivierge, 1981 ; Brisson, 1983 ; Hardy, 1987 ; Desloges, 1991). Tout cela ouvre finalement la porte sur de nouveaux univers de signification.

Le champ des études sociales a aussi été fortement marqué par le développement de la démographie ou de l'utilisation de certaines de ses méthodes et approches. Les itinéraires des individus sont

devenus à la mode. Au-delà des taux de natalité, de nuptialité et de mortalité, on a mis en évidence le déséquilibre des sexes, la croissance rapide de la population, la différenciation sociale et culturelle des comportements (Charbonneau, Desjardins *et al.*, 1987 ; Gauvreau, 1991). On a voulu comprendre les pratiques et les attitudes relatives à la naissance, au mariage, à la mort, la mobilité, les rapports hommes-femmes, toutes réalités qui s'écartaient d'un modèle unique et englobant (Laforce, 1985 ; Mathieu, 1987a ; Postolec, 1992 ; Savoie, 1994 ; Cliche, 1978 et 1988).

En regard de la propriété foncière, on s'est intéressé aux rapports entre le choix des conjoints et les lieux d'établissement du nouveau couple, entre le bassin de population et le bassin de terres disponibles, entre la saturation des espaces et la transmission du patrimoine foncier familial. On a traité abondamment des concepts comme la reproduction ou la cohésion sociale. On a montré le rôle de la famille dans la construction du paysage laurentien. De semblables préoccupations visaient en somme à dégager une nouvelle compréhension des rapports sociaux.

Ainsi, les préoccupations de recherche ont beaucoup évolué au cours des dernières décennies. Les sujets traités, les approches retenues et les modes de traitement des documents se sont considérablement diversifiés. Dans cette trajectoire, en apparence éclatée et renouvelée, peut-on repérer quelques tendances un peu plus communément répandues ?

Le titre de cet article indique tout de suite une piste de réponse. Jean Hamelin a eu l'intention de couvrir les thèmes structurants de la socio-économie de la Nouvelle-France et de montrer leur influence sur l'évolution et le destin de la colonie. Depuis, d'autres sujets ont retenu l'attention des chercheurs, d'autres approches ont été développées, d'autres thèmes ont été traités. Il suffit de penser aux études sur l'alimentation, l'éducation, l'hospitalisation, les chirurgiens et la sage-femme, la justice, les situations de veuvage ou d'enfants sans famille, le logement et le travail, la ville, etc. (Rousseau, 1989 ; Gourdeau, 1994 ; Lessard, 1989 et 1994 ; Laforce, 1985 ; Lachance, 1979 et 1987 ; Dickinson, 1982 ; Morel, 1975 ; Desloges, 1991). Les points de vue ont changé. On pratique actuellement une histoire plus tournée vers les comportements. Tout

semble s'organiser autour de préoccupations, hier encore, jugées moins primordiales. En ce sens, on peut dire que les conjonctures ont pris plus d'importance que les structures. C'est le retour de l'événement, l'intérêt porté au climat. Un simple petit fait, qui peut paraître banal en soi, peut être placé au cœur des préoccupations et des problématiques historiques.

Il reste finalement les manières de faire, un aspect par lequel Jean Hamelin, me semble-t-il, a beaucoup marqué son époque. La volonté de favoriser une histoire qui délaisse le mode descriptif pour privilégier la recherche de signification a été très largement reprise, peut-être plus même que ne le souhaitait Jean Hamelin. Elle s'est étendue à d'autres disciplines comme l'archéologie et l'ethnologie qui ont fourni de nouveaux matériaux ainsi que de nouveaux regards pour une meilleure connaissance de la Nouvelle-France. Néanmoins, toutes ces recherches continuent de s'inscrire dans les pratiques d'érudition et d'humanisme que Jean Hamelin nous a laissées en héritage.

Bibliographie

- Bédard, Marc-André (1978), *Les protestants en Nouvelle-France*, Québec, Société historique de Québec (coll. Cahiers d'histoire, 31).
- Bosher, John (1974), « French Protestant Families in Canadian Trade, 1740-1760 », *Histoire sociale/Social History*, 7, 14 (novembre), p. 179-201.
- Bosher, John (1977), « A Québec Merchant's Trading Circles in France and Canada : Jean-André Lamaletie before 1763 », *Histoire sociale/Social History*, 10, 19 (mai), p. 24-44.
- Bosher, John (1987), *The Canada Merchants, 1713-1763*, Oxford, Clarendon Press.
- Brière, Jean-Francois (1990), *La pêche française en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides.
- Brisson, Réal (1983), *La charpenterie navale à Québec sous le Régime français*, Québec, IQRC.
- Charbonneau, Hubert, Bertrand Desjardins et al. (1987), *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Paris/Montréal, PUF/PUM.
- Cliche, Marie-Aimée (1978), « Les attitudes devant la mort d'après les clauses testamentaires dans le gouvernement de Québec sous le Régime français », *RHAF*, 32, 1 (juin), p. 57-94.
- Cliche, Marie-Aimée (1988), « Filles-mères, familles et société sous le Régime français », *Histoire sociale/Social History*, 21, 41 (mai), p. 39-69.
- Cyr, Céline (1987), « La formation d'une communauté rurale en Nouvelle-France : Beaumont, 1672-1740 », dans Jacques Mathieu et Serge Courville (dir.), *Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, CÉLAT, p. 249-281.
- Dechêne, Louise (1971), « L'évolution du régime seigneurial au Canada. Le cas de Montréal aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Recherches sociographiques*, XII, 2 (mai-août), p. 143-183.
- Dépatie, Sylvie, Christian Dessureault et Mario Lalancette (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH.
- Desloges, Yvon (1991), *Une ville de locataire : Québec au XVIII^e siècle*, Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, Lieux historiques nationaux.
- Dickinson, John (1982), *Justice et justiciables : la procédure civile à la Prévôté de Québec, 1667-1759*, Québec, PUL.
- Eccles, W.J. (1971), « The Social, Economic, and Political Significance of the Military Establishment in New France », *CHR*, 52, 1 (mars), p. 1-22.
- Gadoury, Lorraine (1992), *La noblesse de Nouvelle-France. Familles et alliances*, Montréal, Hurtubise HMH.
- Gauvreau, Danielle (1991), *Québec, une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, PUQ.
- Gourdeau, Claire (1994), *Les délices de nos cœurs. Marie de l'Incarnation et ses pensionnaires amérindiennes, 1639-1672*, Québec, Septentrion/CÉLAT.
- Greer, Allan (1987), *Peasant, Lord and Merchant. Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University

of Toronto Press (coll. Social History of Canada, 39).

Hardy, Jean-Pierre (1987), « Quelques aspects du niveau de richesse et de la vie matérielle des artisans de Québec et de Montréal, 1740-1755 », *RHAF*, 40, 3 (hiver), p. 339-372.

Hardy, Jean-Pierre, et Thiery Ruedel (1977), *Les apprentis artisans à Québec, 1660-1815*, Montréal, PUQ.

Harris, R.C. (1968), *The Seigniorial System in Early Canada*, Québec, PUL.

Laberge, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, IQRC.

Laberge, Alain, et Jacques Mathieu (1991), « La propriété seigneuriale au Canada au XVIII^e siècle : un enjeu », communication présentée au congrès de la Société historique du Canada, Kingston (juin).

Lachance, André (1979), *La justice criminelle du roi au Canada au XVIII^e siècle*, Québec, PUL.

Lachance, André (1987), *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal.

Laforce, Hélène (1985), *Histoire de la sage-femme dans la région de Québec*, Québec, IQRC.

Lambert, Serge (1990), « Les pauvres et la société à Québec de 1681 à 1744 », thèse de Ph.D. (histoire), Université Laval.

Landry, Yves (1992), *Orphelines en France, pionnières au Canada : les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac.

Lavallée, Louis (1992), *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760 : étude d'histoire sociale*, Montréal, McGill/Queen's University Press.

Lemieux, Denise (1985), *Les petits innocents. L'enfance en Nouvelle-France*, Québec, IQRC.

Lessard, Renald (1989), *Se soigner au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Ottawa, Musée canadien des civilisations.

Lessard, Renald (1994), « Pratique et praticiens en contexte colonial : le corps médical canadien aux 17^e et 18^e siècles », thèse de Ph.D. (histoire), Université Laval, 2 tomes.

Marien, Laurent (1994), « Les arrière-fiefs au Canada sous le Régime français : un enjeu ? », mémoire de maîtrise, Université de Poitiers.

Massard, Fabienne (1994), « La seigneurie dans le gouvernement du Québec : enjeux et symbole de la noblesse au Canada sous le Régime français », mémoire de maîtrise, Université Rennes 2.

Mathieu, Jacques (1981), *Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides.

Mathieu, Jacques (1987a), « Mobilité et sédentarité ; stratégies familiales en Nouvelle-France », *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2-3, p. 211-228.

Mathieu, Jacques (1987b), « Les réunions de terres au domaine du seigneur, 1730-1759 », dans François Lebrun et Normand Seguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières/Rennes, Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières/Presses universitaires de Rennes 2, p. 79-89.

Mathieu, Jacques, et Alain Laberge (1989), « La diversité des aménagements fonciers dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII^e siècle », *Communications historiques/Historical Papers*, p. 145-166.

Michel, Louis (1979), « Un marchand rural en Nouvelle-France. François-Augustin Bailly de Messein, 1709-1771 », *RHAF*, 33, 2 (septembre), p. 215-262.

- Michel, Louis (1986), « Varennes et Verchères, des origines au milieu du XIX^e siècle : état d'une enquête », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot (dir.) *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises*, Paris/Montréal, École des hautes études en sciences sociales/PUM, p. 325-340.
- Morel, André (1975), « Réflexions sur la justice criminelle canadienne au XVIII^e siècle », *RHAF*, 29, 2 (septembre), p. 241-253.
- Nish, Cameron (1968), *Les bourgeois-gentilshommes de la Nouvelle-France 1729-1748*, Montréal, Fides.
- Ouellet, Fernand (1978), « Propriété seigneuriale et groupes sociaux dans la vallée du Saint-Laurent (1663-1840) », *Mélanges d'histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, p. 183-213.
- Plamondon, Liliane (1977), « Une femme d'affaires en Nouvelle-France : Marie-Anne Barbel », *RHAF*, 31, 2 (septembre), p. 165-185.
- Postolec, Geneviève (1992), « La reproduction sociale à Neuville au XVIII^e siècle : l'apport foncier au mariage », dans Rollande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder. La reproduction familiale en milieu rural. France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon/Paris, Presses universitaires de Lyon/École des hautes études en sciences sociales, p. 43-53.
- Pritchard, James (1976), « The Pattern of Colonial Shipping to Canada before 1760 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 23 (2^e trimestre), p. 189-210.
- Rousseau, François (1983), *L'œuvre de chère en Nouvelle-France. Le régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec*, Québec, PUL.
- Rousseau, François (1989), *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec*, vol. 1 : 1639-1892, Sillery, Septentrion.
- Saint-Pierre, Jacques (1987), « L'aménagement de l'espace rural en Nouvelle-France ; les seigneuries de la Côte-du-Sud », dans Jacques Mathieu et Serge Courville (dir.), *Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, CÉLAT, p. 35-201.
- Savoie, Sylvie (1994), « Difficultés et contraintes dans le choix du conjoint. Trois-Rivières, 1634 à 1760 », thèse de Ph.D. (histoire), Université Laval.
- Thivierge, Maryse (1981), « Les artisans du cuir au temps de la Nouvelle-France, Québec, 1660-1760 », dans Jacques Mathieu et Jean-Claude Dupont (dir.), *Les métiers du cuir*, Québec, PUL, p. 9-78.
- Turgeon, Laurier (1986), « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *RHAF*, 39, 4 (printemps), p. 523-549.
- Wein, Tom (1990), « Les travaux pressants. Calendrier agricole, assolement et productivité au Canada au XVIII^e siècle », *RHAF*, 43, 4 (printemps), p. 535-558.